

Regina Solová   
Université de Wrocław  
[regina.solova@uwr.edu.pl](mailto:regina.solova@uwr.edu.pl)

## **Traduction – représentation – exploitation.**

**Les événements polonais de 1980-1981 dans la revue *Polska* :  
*czasopismo ilustrowane*<sup>1</sup>**

### **Traduction – représentation – exploitation**

La notion de représentation apparaît en traductologie vers la fin des années 1980, dans les études sur les représentations occidentales de l'altérité qui amorcent le tournant culturel (*cultural turn*) de la discipline [Brisset, 2008 : 11-15]. Les traductologues, inspirés des travaux anthropologiques, mènent alors une réflexion sur les problèmes liés à la manière de traduire les concepts, rites et modes de vie des cultures sources au moyen du système conceptuel de la culture cible. Ces problèmes, souvent liés à des rapports de pouvoir, deviennent manifestes grâce, entre autres, à l'intégration dans la traductologie du pré-supposé

---

<sup>1</sup> La collecte des données d'archives présentées dans cette contribution a été réalisée dans le cadre du projet numéro 2018/02/X/HS2/00513, « Kwerenda dotycząca miesięcznika *Polska: czasopismo ilustrowane* (1954-1981) » [Recherche documentaire sur le magazine *La Pologne : revue mensuelle* (1954-1981)], financé par Narodowe Centrum Nauki [le Centre National de la Science].

de l'anthropologie interprétative, selon lequel la description de la réalité est toujours le résultat d'une interprétation. Le texte, supposé représenter la réalité, porte toujours des traces de son auteur, de son système conceptuel, de la culture dont il est issu. La traduction, de son côté, porte les traces des sujets qui ont participé dans le processus (éditeurs, relecteurs, traducteurs, etc.) et de leurs systèmes conceptuels [Brisset, 2008].

L'étude de ces deux niveaux de représentation demande d'appliquer diverses méthodes de recherches. Certaines études de la représentation s'appliquent à analyser le choix des textes susceptibles de représenter la culture source et destinés à être traduits, d'autres prennent pour objet les choix linguistiques effectués pendant le processus de traduction (tel le choix d'un sociolecte de la culture cible pour représenter un groupe social de la culture source) [Baker, 2014 : 15-17]. Ces études mettent en lumière des rapports de pouvoir qui, indépendamment du niveau d'analyse, ont un impact sur les modes de représentation des cultures. L'objectif de ces recherches est non seulement de montrer comment les cultures dominantes exercent leur pouvoir sur les cultures dominées, mais aussi d'étudier comment certaines représentations générées par la traduction sont négociées, contestées, exploitées par la partie faible de cette relation [Baker, 2014 : 17].

Dans cette contribution, nous nous proposons d'étudier la question de l'exploitation des représentations à des fins précises en prenant pour objet de recherche le transfert des textes dans un espace d'échanges culturels profondément politisé qui recouvre plusieurs mois de la période de la guerre froide. Nous analyserons les représentations des événements sociaux et politiques polonais du début des années 1980 dans le mensuel *Polska : czasopismo ilustrowane* [*La Pologne : revue mensuelle*], un magazine présentant la vie sociale et culturelle de la Pologne aux lecteurs des pays occidentaux.

Fondée en 1954, la revue *Polska*, est d'abord publiée par les Éditions en Langues Étrangères « POLONIA » (Wydawnictwo w Językach Obcych « POLONIA »), puis par l'Agence Polonaise Interpress (Polska Agencja Interpress), maisons d'éditions créées par décision politique pour répondre aux besoins idéologiques du pouvoir à travers la diffusion de divers écrits à l'étranger, indépendamment de la demande des pays destinataires, mais dans le respect de la politique culturelle extérieure du pays d'origine [voir Popa, 2010 : 14-15]. Selon la typologie de Ioana Popa relative à la circulation des textes entre les pays communistes et la

France dans la période de l'après-guerre, *Polska* se laisse classer dans le « circuit d'exportation » de « l'espace réglementé », qui englobe les traductions publiées dans le pays d'origine en vue d'une diffusion à l'étranger [Popa, 2010 : 12-23]. En effet, les traductions du mensuel polonais vers l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français, et – jusqu'en juin 1981 – le suédois, sont réalisées en Pologne par les services de l'Interpress<sup>2</sup>.

Pour mieux comprendre l'engagement idéologique de l'Agence, citons un passage du compte rendu de la réunion des membres de la Rédaction générale de la Presse (Naczelna Redakcja Prasowa), organe supérieur de l'Interpress, en décembre 1980 : Au point 1, « Discussion sur la situation politico-économique actuelle et les opérations de propagande qu'elle implique<sup>3</sup> », on peut lire :

[Le rédacteur R. Hoffman] a souligné que notre activité dans le domaine de la propagande procède invariablement des fondements généraux de l'internationalisme prolétaire, de la réalisation des objectifs de la politique extérieure polonaise, et de la garantie des intérêts de la communauté socialiste [Archives des Actes Nouveaux (désormais AAN), Agence Polonaise Interpress, Compte rendu de la réunion de la RGP du 10/12/1980]<sup>4</sup>.

En effet, les décisions des responsables de l'Agence Interpress étaient régulièrement prises après consultation du Parti, à l'occasion des réunions du Groupe du Comité central du Parti ouvrier unifié polonais (POUP) chargé de la propagande pour l'étranger (Zespół ds. Propagandy na Zagranicę KC PZPR)<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> De plus amples informations sur la revue et sur son appartenance au circuit d'exportation ont été présentées dans : Solová, 2019.

<sup>3</sup> « Omówienie bieżącej sytuacji polityczno-gospodarczej i zadania propagandowe z niej wynikające ».

<sup>4</sup> « *Zwrócił uwagę na to, że nasza działalność w sferze propagandy wynika niezmiennie z generalnych założeń proletariackiego internacjonalizmu, urzeczywistniania celów polskiej polityki zagranicznej i zagwarantowania interesów wspólnoty socjalistycznej* ». [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1520, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1980, Protokół z posiedzenia Kolegium Naczelnej Redakcji Prasowej z dnia 10.12.1980 r.].

<sup>5</sup> [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1521, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1981].

Quant à la rédaction du mensuel *Polska*, dans la structure de l'Agence, elle dépendait de la Rédaction générale de la Presse. Le rédacteur en chef de la revue, Ryszard Wasita, n'était pas autonome dans ses décisions, ce que montrent les comptes rendus de réunions trouvés dans les archives. Dans un document où il est question de la liquidation de la version suédoise du mensuel, on peut lire : « La décision définitive n'a pas été concertée avec l'équipe, ni discutée avec le Rédacteur en chef. Nous la recevons avec calme et nous allons essayer d'en discuter avec l'Agence Interpress »<sup>6</sup>.

Il n'est pas inutile non plus de préciser que la revue *Polska* avait, depuis 1959, deux équipes de rédaction : l'équipe *Pologne Est (Polska Wschód)* qui rédigeait la version destinée aux pays socialistes (dans les années 1980-1981, la Russie, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie et la Hongrie)<sup>7</sup>, et l'équipe *Pologne Ouest (Polska Zachód)*, chargée de la version destinée aux pays occidentaux. Par rapport à la version « socialiste » de la revue, la version « occidentale » ne comportait qu'un petit nombre d'éléments de propagande [Rolke 2009].

Sachant que la politique de propagande communiste a pu connaître des variations en réaction à certains événements et qu'elle était adaptée au public [Popa, 2010 : 14-15], la question à laquelle nous nous proposons de répondre est de savoir si tel était le cas pour la revue *Polska : czasopismo ilustrowane* (édition occidentale) pendant la période de relâchement des années 1980-1981. Notre objectif est de voir comment les événements sociopolitiques, surnommés ultérieurement « le carnaval de Solidarité », ont été représentés dans les textes du « circuit d'exportation ». Le mensuel analysé et ses versions occidentales présentaient surtout – et il faut le souligner – les événements culturels, économiques et sociaux du pays, les événements politiques ne se laissant entrevoir que de façon marginale dans les sujets traités. En 1980, la rédaction ne pouvait cependant pas passer sous silence la vague de grèves en train de secouer le pays, qui

<sup>6</sup> « *Decyzja ostateczna nie została uzgodniona ani z zespołem, ani z Redaktorem Naczelnym przedyskutowana. Przyjmujemy ją spokojnie i będziemy dążyć do dyskusji z PAI* ». [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1520, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1980, *Polska Zachód* – Protokół z posiedzenia Kolegium Redakcji z dnia 22.12.1980 r.].

<sup>7</sup> [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1520-2/1521, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1980, 1981].

allait aboutir à la création du Syndicat indépendant et autogéré « Solidarité » (Niezależny Samorządny Związek Zawodowy « Solidarność »). C'est ainsi que de novembre 1980 à novembre 1981, la revue a publié régulièrement des textes portant sur le mouvement social, tels les grèves, la création du syndicat libre, l'attitude du pouvoir face à la crise.

Il convient de préciser que les versions occidentales de la revue imitaient fidèlement l'original polonais dans le choix des textes, la mise en page, les illustrations, etc. L'analyse du contenu de la revue représentant les événements polonais s'appuie sur la version polonaise, cependant, compte tenu de la langue de notre contribution, les citations seront puisées dans la version française et leurs versions originales seront données dans les notes de bas de page. Nos commentaires ne porteront pas sur les choix linguistiques des agents participant au processus de traduction. La question du transfert linguistique sera traitée dans une autre étude. Les résultats de notre analyse seront précédés d'une brève chronologie des années 1980-1981.

### **Les événements de 1980-1981 en Pologne**

Les premières grèves de l'été 1980 sont venues en réaction à l'augmentation des prix de la viande décrétée par l'équipe dirigeante d'Edward Gierek. Les grèves ont commencé début juillet et ont été suivies à la mi-août par les entreprises du littoral, où la mémoire des victimes des manifestations de 1970 était encore très vive. Sous la direction de Lech Wałęsa, les grévistes ont créé le *Comité de grève inter-entreprises* (Międzyzakładowy Komitet Strajkowy) qui a accueilli les délégués des entreprises de l'ensemble du pays. Le Comité a dressé une liste de 21 revendications dont la première et la plus importante était la création de syndicats indépendants du pouvoir et de la direction des entreprises. Vers la fin du mois d'août, environ 700 entreprises représentant un total de 750 000 employés étaient en grève. Le mouvement a reçu le soutien des intellectuels et de l'Église catholique. Le pouvoir a accepté les demandes des grévistes, et le Comité a, quant à lui, consenti à la proposition du pouvoir de qualifier les syndicats de l'adjectif *samorządne* (fr. autonomes/autogérés) au lieu de « libres ». Le 31 août, Lech Wałęsa et le vice-premier ministre Mieczysław Jagielski ont signé l'Accord de Gdańsk (Porozumienie Gdańskie) mettant un terme à la vague de grèves de l'été 1980 et reconnaissant la création du Syndicat « Solidarność », première organisation

syndicale à la fois légale et indépendante du pouvoir à voir le jour dans les pays communistes. Cet accord et la naissance de « Solidarność » sont à l'origine des changements de 1989 marqués par la chute du communisme et la fin du système de Yalta.

Le syndicat a été enregistré le 10 novembre 1980, mais au même moment, le gouvernement préparait déjà ses plans de proclamation de la loi martiale comme solution visant à éviter une intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Pologne. La loi martiale a été décrétée le 13 décembre 1981 [Paczkowski, 1995 : 456-509].

### **Représentation des événements dans le mensuel *Polska* – choix des textes**

Les textes analysés sont tirés de treize numéros de *Polska* parus entre novembre 1980 et novembre 1981 (vingt-deux articles au total). La date initiale est dictée par la publication du premier article mentionnant les grèves de l'été, la date finale est celle du dernier numéro de la revue avant sa suspension. En effet, l'édition de décembre 1981 a été imprimée et attendait son envoi à l'étranger. Mais au lendemain de la proclamation de la loi martiale, une unité spéciale de l'armée polonaise chargée de « pacifier » l'imprimerie a détruit le tirage entier à coups de **baïonnettes**<sup>8</sup>.

La première publication en rapport avec les grèves se trouve dans l'édition de novembre 1980 : les événements sont relatés dans la revue avec un retard de trois mois. La rédaction explique elle-même ce long cycle de production en signalant que le mensuel paraît « en six langues, suivant trois techniques d'impression et dans une grande variété de textes et d'illustrations ». Elle ne prend aucune position par rapport aux grèves de l'été mais se contente de l'affirmation : « Nous pensons que nos lecteurs sont au courant des événements dramatiques qui se sont produits en Pologne. Nous voulons y revenir sous la forme d'une réflexion approfondie » [1980/11 : 6]<sup>9</sup>. Vient ensuite un choix de citations de la presse polonaise.

<sup>8</sup> « ...14 grudnia zamknięto redakcję (numer grudniowy pisma przygotowany w paczkach do wysyłki został przez specjalny oddział wojska pacyfikujący drukarnię skluty bagnietami)... » [Biernacki, 2016].

<sup>9</sup> « Sądźmy, iż nasi Czytelnicy wiele wiedzą na temat dramatycznych wydarzeń w Polsce. My do nich pragniemy powracać w formie pogłębionej refleksji » [*Polska*, 11/1980 : 6].

Les comptes rendus de réunions trouvés dans les archives permettent d'expliquer d'une part le retard, d'autre part la réticence de la rédaction par rapport au sujet. On constate que les contenus des numéros étaient effectivement programmés trois mois avant leur parution<sup>10</sup>. Mais une autre explication du retard, qui n'est pas communiquée aux lecteurs, semble plus importante. Il s'agit de l'embargo d'information imposé par les dirigeants du Parti pendant les premières semaines de la crise. Dans un compte rendu de réunion daté de mai 1981, on peut lire :

En août, après l'éclatement des grèves sur le Littoral, un vide d'information officielle est survenu et il a duré un mois. La rédaction [Rédaction générale des Relations Internationales] s'est trouvée dans une situation difficile et maladroite ; beaucoup de journalistes qui sont arrivés, ainsi que les correspondants accrédités, ont demandé les informations sur le déroulement des événements. Cependant, nos pouvoirs, étant encore à l'étape de la propagande du succès, refusaient d'en informer, presse, radio, télévision – comme nous le savons – ont passé sous silence les faits ou en informaient d'une manière qui divergeait de la vérité, elles informaient dans un style qui n'était plus acceptable<sup>11</sup>.

Ainsi, entre août et octobre 1980, la rédaction de *Polska* n'a pas pu publier de textes sur les grèves car elle-même manquait d'information. Dans le numéro de novembre, elle s'excuse du retard en proposant un choix de citations puisées dans la presse polonaise et censées tenir compte de divers points de vue. Ainsi, à côté d'un passage de sermon du cardinal Stefan Wyszyński (figure emblématique de la lutte contre le communisme), on

<sup>10</sup> [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1520-1521, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1980, 1981].

<sup>11</sup> « *W sierpniu, po wybuchu strajków na Wybrzeżu nastąpiła i trwała ponad 1 miesiąc próżnia w dopływie oficjalnej informacji. Redakcja [Naczelna Redakcja Współpracy z Zagranicą] znalazła się w trudnej i niezręcznej sytuacji: mnóstwo dziennikarzy przyjezdnych i korespondenci akredytowani domagali się o informacje o przebiegu i rozwoju wydarzeń. Tymczasem nasze władze, jeszcze na etapie propagandy sukcesów, odmawiały informowania, prasa, radio, telewizja – jak wiemy – przemilczały fakty lub informowały w sposób odbiegający od prawdy, informowały w stylu już nie do przyjęcia* ». [AAN, 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990, sygn. 2/1521, Sekretariat. Kolegia poszczególnych redakcji. Protokoły z posiedzeń 1981, Protokół z narady z korespondentami terenowymi z dnia 21.05.1981].

trouve les propos de Mieczysław Rakowski, membre du Comité central du Parti. à part cela, les personnages suivants sont cités : l'écrivain Jerzy Andrzejewski<sup>12</sup>, l'écrivain et journaliste Kazimierz Dziwianowski<sup>13</sup>, le professeur Józef Lipiec<sup>14</sup>, le journaliste et rédacteur de l'hebdomadaire polonais *Kultura* Dominik Hordyński<sup>15</sup>.

Les propos publiés ne contiennent que des remarques générales dans lesquelles n'apparaissent pas les mots-clés de la période. Ainsi, le cardinal Wyszyński parle de la « responsabilité de la nation », Andrzejewski des « changements soutenus par un espoir », Lipiec de l'usage de la langue polonaise au lieu du « nouveau langage »<sup>16</sup>, Hordyński de « l'unité de la nation », Rakowski du « dialogue véritable et non pas feint ». Aucun texte ne contient les mots « grève » ou « crise politique et économique ». L'absence de noms propres tels que les noms des dirigeants du mouvement gréviste ou du syndicat nouvellement créé est aussi très parlante. Seul le propos de Dziwianowski, qui cite le nom de Gdańsk, apporte certains éléments sur le fond de la crise :

Les événements d'août ont montré aussi que la Pologne est un pays qu'on ne peut pas gouverner à l'aide de méthodes simplifiées. Les traditions polonaises, la mentalité polonaise et la culture polonaise, tout cela fait que vouloir diriger impérativement<sup>17</sup> la société est voué à l'échec [*La Pologne*, 11/1980 : 7]<sup>18</sup>.

Dans les numéros suivants, comme annoncé en novembre 1980, la rédaction revient sur le sujet des grèves et de leurs conséquences, sous

<sup>12</sup> Ancien membre du POUP, engagé à partir des années 1960 dans le mouvement d'opposition.

<sup>13</sup> Journaliste présent aux Chantiers navals de Gdańsk lors des grèves d'août, engagé dès 1980 dans le mouvement de « Solidarność ».

<sup>14</sup> Philosophe marxiste, membre du POUP.

<sup>15</sup> Engagé dans la vie politique de la Pologne populaire, député indépendant de la Diète dans les années 1950, membre des associations catholiques.

<sup>16</sup> Expression employée dans le sens de *langue de bois*.

<sup>17</sup> Au sens de : « par des directives » [remarque RS]. Les citations de la revue *La Pologne* sont recopiées telles quelles. Certaines maladresses linguistiques qui se laissent observer montrent que les traductions ont été majoritairement réalisées par des Polonais.

<sup>18</sup> « *Wydarzenia sierpniowe udowodniły też, że Polska jest krajem, którym nie można kierować uproszczonymi metodami. Polskie tradycje, polska mentalność i polska kultura – wszystko to sprawia, że nakazowy tryb kierowania społeczeństwem nie może zdać egzaminu* » [*Polska*, 11/1980 : 7].

diverses formes. Nous analysons ci-dessous leurs contenus par ordre chronologique de parution.

Le premier texte original sur la crise, rédigé par le rédacteur en chef de la revue, paraît en décembre 1980. Dans son éditorial intitulé « Avec courage et circonspection » [*La Pologne*, 12/1980 : 1]<sup>19</sup>, Wasita essaie d'une part de rendre compte de l'état d'esprit de la société, d'autre part de monter le caractère conciliant des dirigeants du pays. La société, jusqu'à présent passive – constate Wasita – a commencé à s'intéresser à la vie publique, tandis que le parti a commencé à réformer le pays. Plus de la moitié de l'éditorial se compose de longues citations des *Thèses du rapport du Bureau politique du Comité central du POUP*. La crise est présentée du point de vue des dirigeants communistes ; l'objectif de l'éditorial en général, et des *Thèses* en particulier, est d'inspirer la confiance dans le pouvoir. Voici un échantillon d'analyse de la situation proposée par le Comité central du Parti :

LE CARACTÈRE DE LA CRISE : cela a été<sup>20</sup> une protestation ouvrière massive, non pas contre le socialisme mais contre la violation de ses principes ; non pas contre le parti mais contre les fautes dans sa politique ; cela n'a pas été une opposition de travailleurs journaliers mais d'une classe se sentant gérante de sa République (...) [*La Pologne*, 12/1980 : 1]<sup>21</sup>.

Cette analyse est conforme aux principes du marxisme-léninisme : la classe ouvrière, comme acteur principal du pays, avait le droit de se révolter contre les fautes de la politique du Parti, mais non contre le Parti en tant que tel. Le trait caractéristique de ce type de discours, qui va se répéter ultérieurement, est de passer sous silence les causes de la révolte et d'employer des expressions délibérément vagues (« fautes dans la politique du Parti »).

Le caractère pro-gouvernemental transparaît aussi dans l'éditorial suivant, « Compromis, morale et bon sens », daté de janvier 1981. Wasita s'y réfère à l'accord conclu entre les parties et en propose le commentaire suivant :

<sup>19</sup> « Odważnie i rozważnie » [*Polska*, 12/1980 : 1].

<sup>20</sup> Selon les normes de la langue française : « Ce fut... » [remarque RS].

<sup>21</sup> « O CHARAKTERZE KRYZYSU: był to masowy robotniczy protest nie przeciw socjalizmowi, a naruszeniu jego zasad; nie przeciw partii – a przeciw błędom w jej polityce; nie był to sprzeciw najemnych pracowników, lecz klasy, która ma poczucie włodarza swojej Rzeczpospolitej » [*Polska*, 12/1980 : 1].

Je pense que tous les gens honnêtes et qui veulent vraiment le bien de la Pologne ne peuvent qu'éprouver à cet égard [à l'égard du compromis conclu] du respect pour Stanisław Kania, pour le cardinal Wyszyński, pour Lech Wałęsa (« Nous savons que nous sommes un pays socialiste et nous désirons le rester » – je cite ces mots de Wałęsa d'après l'hebdomadaire « Polityka »), pour des groupes sociaux et professionnels entiers. à l'encontre des opposants primitifs du renouveau et des pseudo-réformateurs hystériques (qui n'ont pas toujours les mains propres), ils veulent enrayer la crise et réaliser des changements durables, non conjoncturels [*La Pologne*, 1/1981 : 1]<sup>22</sup>.

Dans ce passage, relatant la solution positive du conflit, on reconnaît au moins deux techniques de propagande : le jeu sur les émotions et l'imposition de jugements clairs et sans équivoque. Le lecteur ne doit pas avoir de doutes sur l'identité des amis et des ennemis : les personnages positifs sont le premier secrétaire du Parti, Kania, le cardinal Wyszyński qui, à cause de son serment censuré, était considéré à l'époque comme approuvant le pouvoir, et enfin Lech Wałęsa dont les seules paroles citées concernent son soutien au régime. Les prétendus adversaires du compromis ne sont pas indiqués par leurs noms, mais par des **épithètes** péjoratives. On suggère aussi leur malhonnêteté.

À part l'éditorial cité, on trouve dans le numéro de janvier 1981 deux textes en rapport avec la crise sociopolitique : l'interview d'un ouvrier et une analyse des événements d'août présentée par un membre du groupe d'experts du Comité de Grève Inter-entreprises. Il faut savoir qu'avant 1980, les déclarations d'ouvriers publiées dans la presse étaient mises en scène et imitaient le style des éditoriaux. Dès le mois d'août 1980, leur style change : elles deviennent plus authentiques [Głowiński 1990 : 98-99]. Ainsi, dans l'article « Le fondateur Jan Gutowski et ses réflexions » [*La Pologne*, 1/1981 : 14-16]<sup>23</sup>, un ouvrier s'exprime sur les événements d'août par les mots suivants :

<sup>22</sup> « *Myszę, że wszyscy uczciwi i naprawdę dobrze Polsce życzący ludzie nie mogą nie czuć za to [za zawarcie kompromisu] szacunku dla Stanisława Kani, dla kardynała Wyszyńskiego, dla Lecha Wałęsy („Wiemy, że jesteśmy państwem socjalistycznym i takim chcemy pozostać” – cytuję słowa Wałęsy za tyg. „Polityka”), dla całych kręgów społecznych i zawodowych. Wbrew jaskiniowym przeciwnikom odnowy i histerycznym pseudonaprawiaczom (nie zawsze o najczystszych dłoniach), pragnę zahamować kryzys i wprowadzić zmiany trwale, nie koniunkturalne* » [*Polska*, 1/1981 : 1].

<sup>23</sup> « *Co myślę... Mówi hutnik Jan Gutowski* » [*Polska*, 1/1981 : 14-16]

Nous n'avons pas soutenu les travailleurs des chantiers parce que les autres le faisaient. Nous étions absolument certains qu'ils luttèrent pour quelque chose de plus qu'une juste cause. Ils se sont dressés, et nous avec eux, pour ce qui compte le plus : l'amélioration du présent, l'avenir de nos enfants, le sort du pays et de la nation [*La Pologne*, 1/1981 : 16]<sup>24</sup>.

Même si on retrouve dans ces paroles les traces du discours des dirigeants du Parti (style pathétique, stéréotypes langagiers comme « l'amélioration du présent »), leur message global soutient les revendications des ouvriers et ne saurait être qualifié de pro-gouvernemental. Le signe des changements se laisse entrevoir également dans les passages qui, sous forme allusive, contiennent une critique du pouvoir. Cette critique reste voilée du fait de l'emploi des structures impersonnelles, telles « on nous a trompé » :

Nous sommes optimistes quant à l'avenir, quoique avec<sup>25</sup> une certaine dose d'incertitude et de méfiance. Ce n'est pas étonnant puisqu'on nous a trompé plus d'une fois. (...) Nous serons patients, mais nous devons voir qu'il existe de la bonne volonté et qu'il y a des résultats, mêmes insignifiants. Ici les mots ne remplacent rien et ne règlent rien. Nous pouvons supporter beaucoup de choses, tout même – hormis les mensonges [*La Pologne*, 1/1981 : 16]<sup>26</sup>.

L'interview de cet ouvrier de Varsovie est directement suivie d'une analyse des événements d'août intitulée « Au nom de la dignité et de la solidarité »<sup>27</sup>, de Jan Strzelecki [*La Pologne*, 1/1981 : 19]. Souhaitant relater les négociations entre les parties du conflit, cet expert du Comité de Grève attire l'attention du lecteur sur le terme « ouvrier » – notion-clé

<sup>24</sup> « *Popieraliśmy stoczniovców nie dlatego, że tak wypadalo, bo tak czynili inni. Myśmy mieli niewzruszoną pewność, że tak właśnie trzeba, bo oni walczyli o coś więcej niż tylko o słuszną sprawę. Oni, a my wraz z nimi walczyliśmy o największą dla nas Polaków sprawę: o kształt dnia terażniejszego i przyszłość naszych dzieci, o losy kraju i narodu* » [*Polska*, 1/1981 : 16].

<sup>25</sup> Selon la recommandation de l'Académie française : « quoiqu'avec » [remarque RS].

<sup>26</sup> « *Nam przyszłość jawi się optymistycznie, jednak z pewną dozą niepewności i nieufności. Nie można się dziwić, skoro już nie raz nas oszukano. (...) Będziemy cierpliwi, ale musimy widzieć dobrą wolę i dostrzegać najdrobniejsze nawet rezultaty. Słowa niczego tu nie zastąpią, ani nie załatwią. Ścierpimy wiele, może nawet wszystko – oprócz kłamstwa* » [*Polska*, 1/1981 : 16].

<sup>27</sup> « *W imię godności i solidarności* » [*Polska*, 1/1981 : 19].

des événements qu'il a vécus. Dans le texte, apparaissent les noms des grévistes-négociateurs Anna Walentynowicz, Zenon Kwoka et Bogdan Lis. L'auteur y décrit les images-symboles du mouvement (ouvriers en bleus de travail étendus sur la pelouse près des haut-parleurs, portail du Chantier naval Lénine, décoré de fleurs et du portrait du pape). Il présente aussi les motifs et les résultats de la grève : le non-respect de la dignité et de la solidarité des ouvriers, qui ont abouti à la création d'un nouvel ordre, plus juste que le précédent. Le texte est accompagné de photos des principaux négociateurs : le vice-premier ministre Jagielski et le représentant des ouvriers, Wałęsa.

Cet article peut être considéré comme un signe d'ouverture de la politique éditoriale de la revue. En effet, pour la première fois, la voix de l'opposition y est présentée. La tendance à la libéralisation du mensuel se poursuit dans le numéro suivant avec deux articles sur les événements analysés : « Bien penser, bien travailler » [*La Pologne*, 2/1981 : 4]<sup>28</sup>, et « Autonomes et indépendants » [*La Pologne*, 2/1981 : 10, 23]<sup>29</sup>.

Le premier texte relate les péripéties avec l'enregistrement du Syndicat autonome et indépendant « Solidarność », événement à dimension symbolique, qui a eu lieu le 10 novembre 1980. On y explique aux lecteurs qu'en octobre 1980, le Tribunal de la Voïvodie de Varsovie avait refusé d'enregistrer l'organisation faute de déclaration idéologique dans ses statuts. Une brève explication des aléas de l'enregistrement du syndicat est suivie de passages de déclarations du juge de la Cour suprême, du porte-parole du gouvernement et enfin, de Bogdan Lis, l'un des dirigeants de « Solidarność ». La déclaration de Lis, trois fois plus longue que le reste de l'article, contient des passages sur les devoirs et les attentes du syndicat. Il y est question de la défense des intérêts matériels et sociaux des travailleurs ainsi que des revendications de réformes dans le domaine de l'économie et de la vie publique [*La Pologne*, 2/1981 : 4].

Le deuxième texte informe sur la chronologie des événements d'août 1980. L'auteur, Krzysztof Szymborski, y mentionne les motifs des grèves, leur déroulement et leur dirigeant, Lech Wałęsa. Parmi les motifs de la crise, il cite l'endettement du pays, la mauvaise gestion, le faible rendement de l'industrie, les erreurs commises dans la planification du développement, mais aussi l'absence de syndicats forts et indépendants [*La*

<sup>28</sup> « Dobrze myśleć i dobrze pracować » [*Polska*, 2/1981 : 4].

<sup>29</sup> « Niezależne i samorządne » [*Polska*, 2/1981 : 10, 23].

*Pologne*, 2/1981 : 10]. La description des événements, pour la première fois aussi détaillée, contient les éléments suivants : début de la grève aux Chantiers navals de Gdańsk et sur le Littoral, création des comités inter-entreprises, entretiens avec les représentants du pouvoir, obstacles dans les négociations, signature des Accords de Gdańsk, transformation des comités de grèves en comité de fondation du nouveau syndicat « Solidarność ». On présente aussi, pour la première fois, le personnage de Lech Wałęsa. Bien que son nom ait été évoqué dans l'éditorial du numéro précédent ainsi que dans la légende d'une photo (voir *supra*), le lecteur n'a été informé jusque-là que de son soutien au régime socialiste. Un mois plus tard, le chef de « Solidarność » est présenté comme « symbole du nouveau mouvement syndical »<sup>30</sup> :

Monteur-électricien, animateur social, membre du comité de grève aux Chantiers Lénine de Gdańsk lors des tragiques événements de décembre 1970, il devint en août le dirigeant incontesté du mouvement gréviste de Gdańsk. Maintenant il est président de l'organisation syndicale « Solidarité » qui englobe tous les groupes professionnels et toutes les régions du pays [*La Pologne*, 2/1981 : 23]<sup>31</sup>.

Dès le mois de mars, on observe un retour à l'orientation idéologique initiale de la revue : elle publie surtout des passages de discours des autorités du Parti, des éditoriaux pro-gouvernementaux et des interviews et analyses de partisans du POUP.

Le premier texte ouvrant cette série s'intitule « Il faut restituer au socialisme toutes ses valeurs » [*La Pologne*, 3/1981 : 1]<sup>32</sup>. Il contient des passages du rapport du Bureau politique du Comité central du POUP et du discours final du premier secrétaire Stanisław Kania à la VIIe Session plénière du Comité central les 1er et 2 décembre 1980. On y évoque le « renouveau socialiste », c'est-à-dire les réformes, déjà entreprises ou projetées, des systèmes économique, juridique et de partis. On y déclare

<sup>30</sup> « symbol nowego ruchu związkowego » [*Polska*, 2/1981 : 23].

<sup>31</sup> « Elektromonter, urodzony działacz społeczny, członek Komitetu Strajkowego w Stoczni Gdańskiej im. Lenina podczas tragicznych wydarzeń grudnia 1970 r., stał się w Sierpniu nie kwestionowanym przywódcą ruchu strajkowego w Gdańsku. Dziś jest przewodniczącym organizacji związkowej „Solidarność”, obejmującej swym zasięgiem wszystkie grupy zawodowe i wszystkie rejony kraju » [*Polska*, 2/1981 : 23].

<sup>32</sup> « Trzeba przywrócić socjalizmowi wszystkiego jego wartości » [*Polska*, 3/1981 : 1].

également la volonté de coopérer avec le syndicat « Solidarność » en respectant son caractère autonome et indépendant.

Des analyses de la situation économique publiées par l'expert de la revue Aleksander Bocheński doivent confirmer les propos des dirigeants communistes. Dans son texte « Puis-je être optimiste ? » [*La Pologne*, 3/1981 : 4]<sup>33</sup>, Bocheński présente de bonnes prévisions pour l'avenir, malgré la grave pénurie alimentaire que subit la Pologne.

Le seul point de vue mitigé sur la situation est apporté par les voix des étudiants varsoviens dans un texte intitulé « Marasme ou passion » [*La Pologne*, 3/1981 : 18-19, 23-24]<sup>34</sup>. La rédaction de la revue se distancie des propos des étudiants en indiquant qu'il s'agit de l'enregistrement d'une discussion, autrement dit, d'« une tribune libre qui a ses défauts mais aussi ses qualités » [*La Pologne*, 3/1981 : 18]<sup>35</sup>. Les opinions des étudiants divergent : certains montrent leur appui pour le pouvoir en constatant que dans le passé, la démocratie existait, mais qu'elle était « dénaturée », alors que maintenant, on assiste au « renouveau des principes de la démocratie socialiste » [*La Pologne*, 3/1981 : 24]<sup>36</sup>. D'autres, en revanche, ne croient pas à la victoire ultime des valeurs démocratiques et appellent à la vigilance pour sauvegarder les libertés, notamment la liberté d'expression [*La Pologne*, 3/1981 : 24]. Dans la revue, ce type d'échange d'opinions fait exception. On remarquera aussi que les voix isolées présentant l'opinion de l'opposition, peu audibles dans le message global, peuvent être interprétées comme un effort d'adaptation au public occidental [voir Popa, 2010 : 15].

La discipline idéologique se poursuit dans le numéro d'avril 1981, où l'on publie, sous le titre « Le Parti devrait être l'inspirateur » [*La Pologne*, 4/1981 : 18-19, 48-49]<sup>37</sup>, une longue interview du premier secrétaire du Comité du Parti pour la voïvodie de Wrocław. Ce texte est une voix de plus pour le « renouveau socialiste ». Ensuite, dans l'éditorial de mai 1981, « l'actualité politique » est commentée avec un retard de trois mois : le choix du nouveau premier ministre Wojciech Jaruzelski y est qualifié

<sup>33</sup> « Czy mogę być optymistą? » [*Polska*, 3/1981 : 4].

<sup>34</sup> « Marazm czy pasja » [*Polska*, 3/1981 : 18-19, 23-24].

<sup>35</sup> « Forma taka [wolnej trybuny] ma, jak wiadomo, swoje mankamenty, ale i zalety (...) » [*Polska*, 3/1981 : 18].

<sup>36</sup> « odnowa zasad demokracji socjalistycznej » [*Polska*, 3/1981 : 24].

<sup>37</sup> « Partia powinna być inspiratorem » [*Polska*, 4/1981 : 18-19, 48-49].

d'événement apportant « le soulagement et l'espoir »<sup>38</sup> [*La Pologne*, 5/1981 : 1]. En général, le rédacteur en chef Wasita se montre optimiste quant à la situation sociale et politique du pays, souligne l'existence d'un dialogue social et défend Wałęsa contre ceux qui lui reprochent d'entretenir des relations étroites avec l'Église catholique (éditorial « Aujourd'hui, autrefois et loin » [*La Pologne*, 6/1981 : 1]<sup>39</sup>).

Dans les mois suivants, le monopole de l'expression reste du côté du Parti et de ses fidèles. En juillet, le professeur Władysław Markiewicz publie son « Essai d'analyse marxiste de la crise » [*La Pologne*, 7/1981 : 21-22]<sup>40</sup>. On peut y lire entre autres :

Si dans l'enchevêtrement des crises qui constituent la situation actuelle de la Pologne la crise économique est la plus visible et la plus ressentie dans la vie de tous les jours, celle qui existe au sein du Parti est sans conteste la plus dangereuse. En disant cela j'admets que nous estimons tous que dans nos conditions seul un parti de type marxiste-léniniste **peut et à vrai dire doit prendre sur lui le rôle de guide dans la voie du salut national** [*La Pologne*, 7/1981 : 21]<sup>41</sup>.

Ensuite, Markiewicz constate que dans le nouveau modèle du système du socialisme démocratique à venir, il faudrait inclure la règle du contrat social entre le Parti et la société.

En août, des Extraits des thèses du programme du IX<sup>e</sup> Congrès extraordinaire du POUP, paraissent à la une dans un article intitulé « Tâches pour aujourd'hui et pour demain » [*La Pologne*, 8/1981 : 1]<sup>42</sup>. Les dirigeants y déclarent à nouveau la nécessité et leur volonté de réformer le pays, leur

<sup>38</sup> Titre de l'éditorial : « Soulagement et espoir » [*La Pologne*, 5/1981 : 1] / « Oddech i nadzieja » [*Polska*, 5/1981 : 1].

<sup>39</sup> « Dzisiaj, dawno, daleko » [*Polska*, 6/1981 : 1].

<sup>40</sup> « Próba marksistowskiej analizy kryzysu » [*Polska*, 7/1981 : 21-22].

<sup>41</sup> Souligné dans le texte. « *Gdybyśmy aktualną sytuację Polski zdefiniowali lapidarnie jako splot czy wiązkę wielorakich kryzysów, z których najbardziej rzucającym się w oczy i dla gospodarstw domowych najdokuczliwszym jest kryzys ekonomiczny, to jednak za najgroźniejszy z nich uznać trzeba kryzys w partii. Zakładam przy tym, że wszyscy przyjmujemy za oczywistą przesłankę, że w naszych warunkach tylko partia typu marksistowsko-leninowskiego może, a właściwie musi podjąć się roli przewodnika wytyczającego drogi ocalenia narodowego* » [*Polska*, 7/1981 : 21].

<sup>42</sup> « Zadania na dziś i na jutro » [*Polska*, 8/1981 : 1].

soutien au « renouveau du mouvement syndical » et à « Solidarność », ainsi que la continuation de la « lutte pour les idéaux du socialisme ». La nature de ces idéaux est expliquée quelques pages plus loin dans une interview de Józef Lipiec, professeur de philosophie et expert en philosophie marxiste. Selon lui, « l'essence du socialisme » repose sur des valeurs comme la démocratie, la liberté, la justice, l'autogestion, le contrôle social et la désaliénation » [*La Pologne*, 8/1981 : 13-14]. Lipiec remarque aussi que la seule solution du conflit est « le renouveau du parti » dans le cadre du système existant ; les autres conceptions, décrites comme « des tendances à vouloir manœuvrer le Parti ou à limiter ses fonctions politiques par exemple au profit des syndicats », sont une utopie [*La Pologne*, 8/1981 : 14]<sup>43</sup>.

Dans le contexte de l'intensification du discours idéologique, les éditoriaux de Wasita semblent avoir un caractère politiquement neutre. En septembre, dans son article « Le vent de l'histoire » [*La Pologne*, 9/1981 : 1]<sup>44</sup>, le rédacteur en chef essaie de décrire les changements survenus dans le pays. Il observe, entre autres, « la croissance de l'authenticité de la vie politique en Pologne » et « la responsabilité civique »<sup>45</sup> des membres du Parti et de leurs partenaires. Cette responsabilité, constate Wasita, est visible dans les documents publiés à l'issue du Congrès du Parti, à paraître dans le numéro suivant de la revue. En octobre, comme annoncé, des citations du *Manifeste à la nation polonaise* proclamé par le IX<sup>e</sup> Congrès extraordinaire du POUP [*La Pologne*, 10/1981 : 1] sont publiées à la une. Les extraits choisis, rassemblés sous le titre de « Ce pour quoi nous luttons »<sup>46</sup>, se réfèrent aux diverses luttes du Parti, telle la lutte pour « le développement de la démocratie dans l'état »<sup>47</sup> et pour les réformes dans divers domaines de la vie publique. On y évoque aussi les alliances du pays : les amis sont clairement indiqués (il s'agit des pays voisins et en particulier de l'Union soviétique), alors que les ennemis le sont de façon voilée, comme dans le passage suivant :

<sup>43</sup> « *tendencje wymanewrowania partii lub ograniczenia jej funkcji politycznych na przykład na rzecz związków zawodowych* » [*Polska*, 8/1981 : 14].

<sup>44</sup> « *Wieje wiatr historii* » [*Polska*, 9/1981 : 1].

<sup>45</sup> « *wzrost autentyzmu życia politycznego w Polsce, odpowiedzialność obywatelska* ».

<sup>46</sup> « *O co walczymy* » [*Polska*, 10/1981 : 1].

<sup>47</sup> « *rozwój demokracji w państwie* ».

NOUS LUTTONS CONTRE L'ANARCHIE, contre tous ceux qui s'efforcent de briser, d'affaiblir, de paralyser notre État.

NOUS LUTTONS CONTRE L'ÉGOÏSME des groupes qui sans tenir compte de l'intérêt du plus grand nombre tendent à des profits excessifs.

NOUS LUTTONS CONTRE CEUX QUI VOUDRAIENT DÉTOURNER LA POLOGNE DE LA VOIE DU SOCIALISME, la brouiller avec ses voisins, en particulier avec l'Union soviétique, contre ceux qui dans leur aveuglement sont prêts à jouer avec la sécurité et l'avenir de la nation.

Cette lutte, il nous faut la gagner [*La Pologne*, 10/1981 : 1]<sup>48</sup>.

Ce même numéro contient également une nouvelle analyse de la situation économique du pays (« À propos d'un des éléments majeurs du IX<sup>e</sup> Congrès du Parti »), texte dont l'auteur, Aleksander Bocheński, part du principe que les réformes entreprises sont efficaces et que les réformes projetées le seront aussi [*La Pologne*, 10/1981 : 4]<sup>49</sup>. Le troisième article de l'édition d'octobre en rapport avec les événements sociopolitiques, intitulé « Extraordinaire », est un compte rendu du Congrès du Parti [*La Pologne*, 10/1981 : 6-7, 18]<sup>50</sup>.

Un effort pour contrebalancer l'omniprésence du Congrès est marqué, dans ce numéro, par le texte « Souvenir et témoignage des changements » de Jan Strzelecki [*La Pologne*, 10/1981 : 24-25, 17]<sup>51</sup> consacré aux monuments à la mémoire des événements de juin 1956 et décembre 1970 (révoltes ouvrières de Poznań, puis de Gdańsk, brutalement réprimées par le régime communiste). Selon l'auteur, ces monuments sont le symbole de la fin du « monopole du pouvoir non contrôlé » [*La Pologne*, 10/1981 : 24]. Le monument de Gdańsk témoigne en outre de la bonne volonté des dirigeants du pays qui, en donnant leur accord pour son érection, ont satisfait l'une des revendications des ouvriers d'août 1980.

<sup>48</sup> « *WALCZYMY PRZECIWIW ANARCHII, przeciw wszystkim, którzy nasze państwo usiłują rozbić, osłabić, sparaliżować. WALCZYMY PRZECIWIW EGOZIMOWI tych grup, które nie bacząc na interes ogółu dążą bezwzględnie do zagarnięcia nadmiernych korzyści. WALCZYMY PRZECIWIW TYM, KTÓRZY CHCIELIBY POLSKĘ ZAWRÓCIĆ Z DROGI SOCJALIZMU, poróżnić ją z naszymi sojusznikami, szczególnie zaś ze Związkiem Radzieckim, przeciw tym, którzy w swym zaślepieniu gotowi są igrać bezpieczeństwem i przyszłością narodu. Tę walkę musimy wygrać* » [*Polska*, 10/1981 : 1].

<sup>49</sup> « O jednym z przewodnich wątków IX Zjazdu Partii » [*Polska*, 10/1981 : 4].

<sup>50</sup> « Nadzwyczajny » [*Polska*, 10/1981 : 6-7, 18].

<sup>51</sup> « Pamięć i świadectwo przemian » [*Polska*, 10/1981 : 24-25, 17].

Le dernier éditorial de Wasita, publié en novembre 1981, a pour titre « Entre l'espoir et l'inquiétude » [*La Pologne*, 11/1981 : 1]<sup>52</sup>. L'inquiétude, selon les paroles du rédacteur en chef, est due au fait que, dans certains domaines, aucun progrès n'est visible ; l'espoir, en revanche, est inspiré par la lecture des documents rédigés d'une part par le pouvoir (voir *supra*), d'autre part, par les autorités du syndicat « Solidarność » et de l'Église catholique, tous prêts à coopérer afin de sortir de la crise.

## Conclusions

Notre objectif était de voir comment les événements polonais de 1980-1981 ont été représentés dans la revue *Polska*, mensuel conçu à des fins de propagande ciblée adressée au public occidental. En partant de l'observation de Popa sur les changements possibles de la politique de propagande des pays communistes et sur leur souci d'adapter le message au public visé [Popa, 2010 : 14-15], nous avons essayé de voir si la période de la libéralisation de la vie politique et sociale en Pologne du début des années 1980 s'était répercutée dans les modes de représentation relevés dans seize numéros du mensuel (publiés entre août 1980 et novembre 1981). La lecture chronologique des vingt-deux textes en relation avec le mouvement social nous a permis d'observer des fluctuations dans la représentation des faits suivants : après un silence de trois mois, dû à l'embargo d'information imposé par les dirigeants du Parti, la rédaction de *Polska* publie, en novembre 1980, un choix de citations relatives aux grèves d'août, puisées dans la presse polonaise et censées tenir compte des divers points de vue. Les passages publiés sont choisis avec prudence : aucun ne contient de termes-clés comme « grève, crise, révolte, syndicat libre... » Cependant, cette rupture du silence est un signe de libéralisation de la politique éditoriale de la revue. L'ouverture entamée en novembre se poursuit dans les éditions de janvier et de février 1981 avec des textes présentant le point de vue des opposants et de leurs partisans : interview non mise en scène d'un ouvrier, analyse des événements par un membre du comité de grève, information sur l'enregistrement de « Solidarność » avec citations du porte-parole du syndicat, présentation de la chronologie des événements et du personnage de Lech Wałęsa. Dès le mois de mars, on observe le retour à la ligne éditoriale conforme aux exigences du donneur

<sup>52</sup> « Między nadzieją i niepokojem » [*Polska*, 11/1981 : 1].

d'ordre de la revue : on publie des discours des dirigeants du POUP et des analyses de leurs partisans qui ont pour but de montrer que seul le Parti est apte à gérer la crise et à réformer le pays dans le cadre du système existant, appelé « démocratie socialiste ». Les voix isolées qui présentent les opinions et succès des opposants (points de vue des étudiants, défense de Wałęsa dans un éditorial, érection de monuments aux ouvriers tués lors des révoltes de 1956 et 1970) doivent probablement répondre aux attentes du public occidental, mais se perdent dans le message global : on assiste à un « renouveau », possible grâce aux réformes entreprises par le Parti qui est le garant du « salut national ».

L'analyse du contenu de la revue *Polska* montre que la représentation des événements polonais de 1980-1981 était univoque, dominée par le point de vue pro-gouvernemental, et que la libéralisation de la ligne éditoriale, venue en réaction à l'ouverture politique et sociale, n'a duré que quatre mois. La déformation de la réalité provoquée par cette univocité, et les silences sur certains faits, telles les tensions sociales et politiques qui n'ont pas cessé jusqu'à la proclamation de la loi martiale en décembre 1981, ont été d'autant plus importants que la revue relatait les événements avec un retard de trois mois.

Finalement, on peut constater que même pendant la période de relâchement des années 1980-1981, la revue *Polska* a été exploitée à des fins de propagande. Le souci d'adaptation du contenu au public occidental n'a pas pu cacher les vrais objectifs du mensuel. Cependant, en décembre 1981, ces objectifs ont perdu leur raison d'être. Pour le pouvoir, les représentations de la vie sociopolitique du pays véhiculées par la revue étaient trop libérales. C'est ainsi que l'édition occidentale de la revue a été suspendue. L'édition pour le bloc socialiste, elle, a continué de paraître jusqu'en 1990.

### Textes analysés

*Polska: czasopismo ilustrowane*, août 1980-novembre 1981.

*La Pologne : revue mensuelle*, août 1980-novembre 1981.

### RÉFÉRENCES

Archiwum Akt Nowych [AAN] 2/1928/0, Polska Agencja Interpress 1967-1990.

- Baker M. (2014), « The Changing Landscape of Translation and Interpreting Studies », dans : Bermann S., Porter C. (dir.), *A Companion to Translation Studies*. Wiley-Blackwell Publishing, Chichester, pp. 15-27.
- Biernacki J. (2016), *Naśladownictwo ze wszech miar wskazane*, disponible en ligne : <http://old.sdp.pl/felietony/13388,naśladownictwo-ze-wszech-miar-wskazane-,1476811980>, consulté le 27.04.2018.
- Brisset A. (2008), « Courants sociologiques de la traduction », *Les Nouveaux Cahiers Franco-polonais*, 7, pp. 9-30.
- Głowiński M. (1990), *Nowomowa po polsku*, PEN, Warszawa.
- « Można ich już tylko portretować », z Tadeuszem Rolkiem rozmawia Dorota Jarecka, *Gazeta Wyborcza*, 26.06.2009, disponible en ligne: [http://wyborcza.pl/1,75410,6757931,Mozna\\_ich\\_juz\\_tylko\\_portretowac.html?disableRedirects=true](http://wyborcza.pl/1,75410,6757931,Mozna_ich_juz_tylko_portretowac.html?disableRedirects=true), consulté le 27.04.2018.
- Paczkowski A. (1995), *Pół wieku dziejów Polski: 1939-1989*. PWN, Warszawa.
- Popa I. (2010), *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, CNRS Éditions, Paris.
- Solová R. (2019), « Przekład jako narzędzie propagandy. Miesięcznik *Polska: czasopismo ilustrowane* w latach 1954-1956 », *Przekłady Literatur Słowińskich*, 9(2), pp. 55-76.

## RÉSUMÉ

La revue *Polska : czasopismo ilustrowane* a été créée pour présenter les événements culturels, économiques et sociaux de la Pologne populaire aux lecteurs étrangers. L'original polonais du mensuel et ses éditions occidentales (allemande, anglaise, espagnole, française, et – jusqu'en juin 1981 – suédoise), étaient réalisées par les services de l'Agence Polonaise Interpress chargée de publier et de diffuser les textes à l'étranger suivant les objectifs de propagande du pouvoir,

Le but de cette contribution est de voir comment les événements polonais de 1980-1981 ont été représentés dans le mensuel, compte tenu du fait que la politique de propagande des pays communistes a connu des variations en fonction des événements sociopolitiques mais aussi en fonction du public visé. L'analyse d'un choix de textes de l'édition polonaise (les traductions imitaient fidèlement l'original) parus entre août 1980 et novembre 1981 montre que la représentation des événements polonais (grèves, création du syndicat « Solidarność », réaction du pouvoir) était dominée par le point de vue pro-gouvernemental et que la libéralisation

de la ligne éditoriale n'a duré que quatre mois. L'exploitation de la revue à des fins de propagande était plus importante que le souci de l'adapter au public visé.

**Mots-clés :** traduction et représentation, traduction et propagande, traduction et exploitation, *Polska : czasopismo ilustrowane*, Pologne : revue mensuelle, événements polonais de 1980-1981

#### ABSTRACT

**Translation – Representation – Exploitation. The Polish Events of 1980-1981 in the Magazine *Polska: czasopismo ilustrowane***

The magazine *Polska: czasopismo ilustrowane* was created to present the cultural, economic and social events of People's Poland to foreign readers. The Polish original of the monthly and its western editions (German, English, Spanish, French, and – until June 1981 – Swedish) were produced by the services of the Polish Agency Interpress, responsible for the publication and foreign dissemination of the magazine in accordance with the objectives of state propaganda.

The aim of this contribution is to examine how the Polish events of 1980-1981 were represented in the monthly, taking into account that the propaganda policies of the communist countries used to vary depending on both the socio-political events and the target audience. The analysis of a selection of texts from the Polish edition (the translations faithfully imitated the original) published between August 1980 and November 1981 shows that the representation of the Polish thaw (the strikes, the creation of the trade union "Solidarity", and the authorities' reaction) was dominated by the pro-government point of view, and that the liberalization of the editorial line lasted for only four months. The exploitation of the magazine for propaganda purposes was more important than the desire to adapt it to the intended audience.

**Key words:** translation and representation, translation and propaganda, translation and exploitation, *Polska: czasopismo ilustrowane*, Poland: *Illustrated magazine*, Polish events 1980-1981